



Thème

Jésus a-t-il ri ?

Unité pastorale

Célébrations
des premières
communions



Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Unité pastorale Sainte-Claire

Arconciel, Ependes, Le Mouret,
Marly, Treyvaux / Essert



JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 2025 | NO 3 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Rire: expression de joie devant les merveilles de Dieu

L'équipe pastorale

Curé modérateur: Père Augustin Onekutu

Vicaires: Père Sébastien Marc Méron,
Père Lazare Zafimarolahy

Diacre: Jean-Félix Dafflon

Agents pastoraux: Joumana Al Semaani,
Eliane Quartenoud, Joël Biemann

Présidence du CUP: Gérard Demierre

Répondance

Arconciel: Diacre Jean-Félix Dafflon,
026 436 27 48, 078 656 90 26

Ependes: Père Lazare Zafimarolahy, 078 269 46 71

Marly: Père Augustin Onekutu, 078 245 92 07

Le Mouret: Père Augustin Onekutu, 078 245 92 07

Treyvaux/ESSERT: Père Sébastien Marc Méron,
078 258 46 54

Présidence des Conseils de communauté

Arconciel-Ependes: Lucette Sahli, 026 413 36 62

Le Mouret: Marie-France Kilchoer, 079 866 27 23

Marly: Jean-Luc Robyr, 078 845 29 64

Treyvaux/ESSERT: Martine Hayoz, 079 338 66 12

Présidence des Conseils de paroisse

Arconciel: Evelyne Charrière Corthésy, 026 401 25 66

Ependes: René Sonney, 026 436 33 03

Marly: Jean-François Emmenegger, 026 436 42 64

Le Mouret: Lydia von Büren, 079 678 49 15

Treyvaux/ESSERT: Eric Masotti, 079 755 96 60

Secrétariat pastoral de l'UP:

lundi à vendredi uniquement le matin de 8h30 à 11h30,

joignable par e-mail les après-midis,

026 436 27 00, route du Chevalier 9, 1723 Marly

secretariat.marly@paroisse.ch

Pour annoncer un décès en dehors des heures

de bureau: 079 323 99 78

Site internet: www.paroisse.ch

IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Coordnatrice Martine Hayoz, ch. du Botsalet 4, 1733 Treyvaux

Equipe de rédaction Manuela Ackermann – Joël Biemann
Bernadette Clément – Joseph El Hayek – Jean-François Emmenegger
Rémy Kilchoer – Marie-Claire Python

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture Rire? Joie du pape François!

Photo: Jean-Claude Gadmer

PAR LE PÈRE SÉBASTIEN MÉRON
PHOTO: JOËL BIEMANN

Les saints de glace sont passés, les beaux jours sont devant nous et il va y avoir quelques précipitations! Ce n'est pas un bulletin de météo que je souhaite donner, mais simplement nous décrire une réalité de la vie. Cela n'empêche, il y a tant de raisons de vouloir vivre, malgré nos blessures et les tracasseries du monde. Après tout, ne sommes-nous pas sur terre pour vivre? C'est vrai que nous devenons de moins en moins jeunes. Quand il nous faut préparer le jardin, y faire pousser quelques tomates et d'autres légumes, c'est plus difficile. Ce n'est pas sans conséquence, car parfois nos efforts semblent vains. Mais que de plaisir avons-nous lorsque nous nous retrouvons autour d'une bonne tablée, que nous jouons des parties de jass et que nous rions des histoires aussi loufoques les unes des autres.

A en croire le nombre croissant de publications sur le sujet, le rire et l'humour en général, font du bien à notre santé tant physique que mentale. De fait, les effets sont positifs sur la santé mentale des aînés participant à une thérapie par l'humour. Aussi, grâce aux clowns hospitaliers, les enfants malades récupèrent physiologiquement plus vite. Mieux encore, le rire stimule le bonheur tout en réduisant l'anxiété. On est en droit de considérer l'humour comme un allié contre la maladie et la morosité. Pour nous qui vivons notre humanité en étant chrétiens, il nous viendrait à l'idée de nous interroger: Jésus a-t-il ri? que penser du rire?

Nulle part, il n'est écrit que Jésus rit. Pour autant, l'auteur du livre de Qohélet nous rapporte qu'il y a un temps pour tout, il dit même qu'il y a « *un temps de pleurer, et un temps de rire* » (3, 4). Selon saint Benoît, la vie chrétienne sous le regard de Dieu est une chose trop sérieuse pour laisser place à l'humour tandis que saint Augustin voit dans le rire l'expression d'une vraie joie devant les merveilles de Dieu. Je suis personnellement de cet avis. Puisque nous reconnaissons l'autre comme une merveille et que Jésus nous enseigne à l'aimer jusqu'à l'impossible, il me paraît judicieux de vivre dans la joie. Quoi de mieux que vivre dans la bonne humeur, sinon rire? Pas d'un rire moqueur ou incrédule, mais d'un rire respectueux et amoureux de la vie.

Bel été à chacune et à chacun!



Pèlerinage des confirmands et confirmés...

*Le groupe
des confirmands
et confirmés
devant la basilique
Saint-Pierre.*



TEXTE ET PHOTO PAR BARBARA NAGY

Lundi 21 avril, 4h30 du matin: c'est l'heure du grand départ pour notre semaine de pèlerinage à Rome! 23 jeunes de l'Unité pastorale Sainte-Claire, accompagnés de Lucette, Sébastien et moi-même, sont présents pour vivre ce temps fort avec d'autres jeunes des cantons de Neuchâtel, Vaud et Fribourg. Au total, ce sont plus de 200 jeunes qui sont rassemblés pour cette aventure!

La première journée est éprouvante: nous apprenons dans le courant de la matinée le décès du pape François... L'émotion est forte, mais la prière fait monter vers Dieu notre merci pour le pontificat de François, lui qui était si humble et si proche des pauvres. Vers 20h, nous arrivons au Centre Giovanni XXIII à Frascati qui nous héberge pour la semaine. Après une distribution des chambres un peu chaotique, c'est enfin l'heure du repos.

Chaque journée est consacrée à la visite d'une basilique importante de Rome: Saint-Pierre le mardi, Sainte-Marie-Ma-

jeure le mercredi, Saint-Jean-de-Latran le jeudi, Saint-Paul-hors-les-murs le vendredi. Notre évêque Charles nous fait l'honneur de sa présence les premiers jours. Nous célébrons aussi quotidiennement l'eucharistie. Le reste du temps, nous marchons (beaucoup...) pour découvrir la Rome antique, la Rome baroque... Nos soirées sont agrémentées par de bonnes pizzas sur la Piazza del Popolo.

Samedi 26 avril, nous nous levons aux aurores pour repartir en direction de la Suisse, avec un arrêt à Assise. Après la messe devant la basilique Saint-François d'Assise, nous nous recueillons auprès de la tombe de Carlo Acutis, dont la canonisation aurait dû avoir lieu le lendemain...

Pour terminer, laissons la parole aux jeunes qui témoignent de leur vécu: « une semaine vraiment inoubliable », « une dinguerie », « c'était parfait », « c'était incroyable comme semaine »... Ce pèlerinage était une magnifique expérience de foi et d'amitié! Un grand merci à tous les jeunes et à leurs accompagnants!

Fête d'ouverture de l'année pastorale

**Dimanche 14 septembre,
à Marly**

10h: messe à l'église Saints-Pierre-et-Paul, suivie de l'**apéritif** et du **repas de bénichon**, à la grande salle de Marly Cité.

Apéritif offert à toutes et tous.

Repas: soupe aux choux – jambon, lard, saucisson, choux, carottes, pommes de terre – dessert: crème et meringues.

Prix du repas (une boisson comprise, vin ou minérale): gratuit jusqu'à 12 ans – Fr. 20.– de 12 à 16 ans – Fr. 35.– dès 16 ans.

Paiement **en liquide**, sur place.

Inscriptions nécessaires pour le repas, jusqu'au vendredi 29 août: 026 436 27 00 ou secretariat.marly@paroisse.ch

A la joie de vous rencontrer!

Agenda jeunes

Mercredi 3 septembre: 2^e soirée d'informations pour le parcours de confirmation 2025-2026, au centre communautaire de Marly, de 19h à 20h30

Lundi 15 septembre: date limite pour l'inscription au parcours de confirmation 2025-2026

Samedi 27 et dimanche 28 septembre: week-end de retraite au Simplon pour les confirmands 2024-2025

Le 3^e dimanche de chaque mois: messe des jeunes à l'église Saint-Jean de Fribourg à 18h

Voir aussi: formulejeunes.ch  Formule Jeunes ou  @formulejeunes

Célébrations des pre

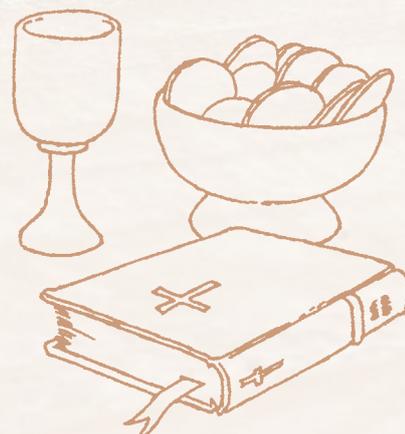
PHOTOS: JACQUELINE CANTIN (MARLY), SERGE CANTIN (EPEDES, PRAROMAN ET BONNEFONTAINE),
LA PAPETERIE DE CATHY (TREYVAUX)



Epedes, dimanche 18 mai.



Marly, samedi 17 mai.



Marly, dimanche 18 mai.

mières communions



Treyvaux, dimanche 25 mai.



Praroman, samedi 7 juin.



Bonnefontaine, dimanche 8 juin.

A part le rire d'Abraham et de Sara, on ne trouve pas grand-chose, dans la Bible, relatif à ce que Rabelais appelle « le propre de l'homme ». Dans le Nouveau Testament, les références sont encore plus rares. Ce qui amène à cette question : Jésus a-t-il ri ?

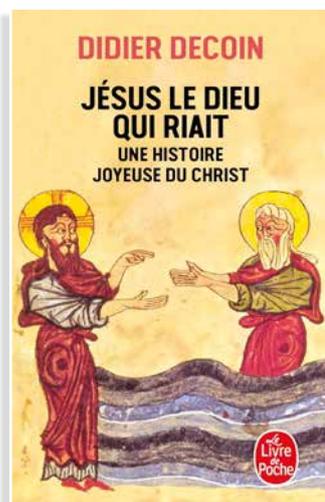


Cachée à l'arrière-plan, Sara rit quand elle entend la promesse qu'elle et Abraham enfanteront un fils malgré leur âge.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: ADOBESTOCK, DR



Didier Decoin donne une histoire joyeuse du Christ.



« Le rire est le propre de l'homme », cette citation de Rabelais démontre bien que l'humour et le rire font partie de la nature humaine. Pourtant en lisant les Ecritures, on constate le peu de références à ce qui fait le quotidien de l'homme. Il est bon toutefois de mentionner le passage de la Genèse avec Abraham et Sara.

Le rire d'Abraham et de Sara

Un jour Abraham reçut la visite de trois mystérieux personnages qui lui apparurent au Chêne de Mamré. Ces trois hommes annoncèrent que l'an prochain, Abraham aura un fils. Or Sara, sa femme et lui-même étaient fort avancés en âge. Sara ne participait pas au dialogue et se tenait à l'écart dans sa tente. Quand elle entendit cette promesse, elle se mit à rire. « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore enfanter ? Et mon maître qui est si vieux ! » (Gn 18, 12) Elle nia avoir ri alors que l'un des hommes lui avait dit : « Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? » (Gn 18, 14) Peu de versets auparavant, Abraham fait la même constatation : « Abraham se jeta face contre terre et il rit : il se dit en lui-même : "Un enfant naîtra-t-il à un homme de 100 ans ? Et Sara avec ses 90 ans pourrait-elle enfanter ?" » Le Seigneur

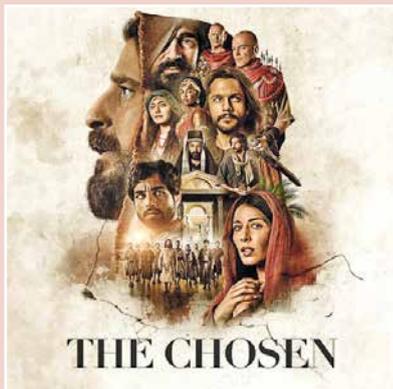
tint sa promesse et Isaac vint au monde. Au passage, Isaac veut dire : « Celui qui rit. »

Les différentes sortes de rire

Avant d'aller plus loin, il est important de distinguer les diverses formes de rire. Dans le cas d'Abraham et de Sara, c'est un rire moqueur. Sara et Abraham interprètent l'annonce d'une descendance comme une farce et c'est pourquoi ils s'en moquent. Ce rire montre que cela était impossible humainement, mais Dieu leur donnera tort car ce qui est impossible pour l'homme est possible pour Dieu. L'humour dans nos sociétés modernes est très courant et il est souvent irrespectueux des personnes. On s'en prend souvent aux hommes et femmes politiques. L'humour d'Anne Roumanoff et de l'émission « C'est Canteloup », vont dans ce sens et bien d'autres que je ne cite pas ici. Personnellement, je pense que l'humour de notre Emil Steinberger ferait rire le bon Dieu car il ne s'attaque pas aux individus, mais à nos travers.

Il y a bien sûr de multiples formes de rire : le rire sarcastique, le rire jaune... et j'en passe. Je m'arrêterai en parlant du rire nerveux qui est une accumulation de tension émotionnelle qui se relâche pour partir en fou

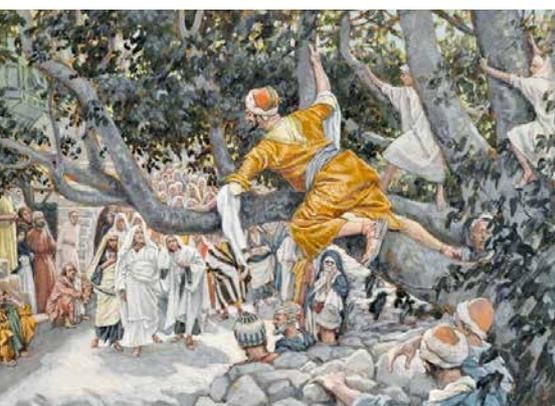
Une série à voir !



Je ne peux que vous recommander le visionnement de **The Chosen** (en français, *L'Elu* ou *Les Elus*) qui est une série télévisée américaine retraçant la vie de Jésus-Christ sous un angle très humain. On le voit rire, danser, semant la joie et le bonheur autour de lui. C'est la parfaite actualisation du livre de Didier Decoin que j'ai cité. Cela nous change du Christ de Zeffireli qui soulignait l'aspect un peu trop solennel et rigide de la personne du Seigneur.



Le Christ se verra reprocher d'être un bon vivant.



L'épisode de Zachée est on ne peut plus comique.

rire. Il s'agit ici d'un type de rire incontrôlé qui fait du bien parce qu'il est spontané. C'est cela le bon rire, tonique, amical et même moral. Les vrais comiques sont des gens qui aiment les autres. Avec eux, rire fait du bien. Chez eux, humour et humilité se tiennent la main ; ils ont la même racine : l'humus de notre commune condition humaine. Auprès d'eux, on apprend non pas la rigolade, mais la joie. On rira peut-être moins, de ce rire qui finalement retombe et nous laisse avec nos tristesses non guéries. Mais on sourira davantage ; le sourire, c'est la joie qui demeure ; il habite le cœur avant d'illuminer le visage

Jésus, le Dieu qui riait

Quand j'évoque l'humanité du Christ, certains me demandent, sur un ton pincésans-rire, pourquoi l'incarnation aurait-elle fait fi du propre de l'homme, à savoir le rire. Si Dieu le Père est resté impassible, son Fils, Jésus, lui, n'aurait-il pas vécu ces bons moments de vie d'où fusent les éclats de rire ? Dans les Ecritures, le rire de Jésus s'impose par son absence. Nous lisons bien que Jésus a pleuré, mais nous ignorons s'il a ri. On lui reproche d'être un bon vivant mangeant avec les publicains et les pécheurs. Didier Decoin, dont j'emprunte le titre, a écrit un livre savoureux où il nous donne une histoire joyeuse du Christ. Il cite différents passages de la vie du Christ et montre que Jésus a plusieurs fois semé la joie sur sa route. J'en mentionnerai deux.

Les noces de Cana

Toute personne un peu cultivée sait ce qui s'est passé à Cana en Galilée. En préparant des mariages, je constate que la jeune génération ne connaît pas forcément ce texte qui est pourtant fondamental quand il s'agit du mariage chrétien. Jésus a donc changé l'eau en vin alors que les convives en avaient déjà passablement consommé. Il l'a fait pour obéir à sa mère Marie. Quand le majordome trouve ce vin délicieux, tous les regards se tournent vers Marie qui, « entre deux éclats de rire, ne peut que balbutier : excusez-moi, mais c'est plus fort que moi !... Et tandis que les serveurs remplissent les coupes, tout le monde se met à rire avec Marie. Et Jésus rit aussi. » (Didier Decoin, p. 44)

Zachée

L'épisode de Zachée est on ne peut plus comique. Imaginez ce collecteur d'impôts, haï de tous, de petite taille, qui s'agrippe et se cache dans un sycomore pour voir la vedette de l'époque, un certain Jésus. Mais le Seigneur qui a l'habitude de contempler la nature a levé les yeux pour, peut-être,

regarder les oiseaux mais c'est un homme qu'il découvre. Jésus l'invite à descendre et s'invite chez lui. On peut imaginer les rires de la foule quand elle voit Zachée descendre de son arbre. Rires certainement moqueurs et revanchards. Tel n'est pas celui du Seigneur qui, maintenant, partage la table de Zachée : « Alors, il regarde la table du festin. C'est très bon tout ce que Zachée a préparé pour lui. Et Jésus a faim. C'est la joie qui donne faim. Il mange et rit de bon cœur. Comme chaque fois qu'il ouvre à quelqu'un les portes du Ciel. » (Didier Decoin, p. 112)

« **Humour et humilité se tiennent la main ; ils ont la même racine : l'humus de notre commune condition humaine.** »

L'humour des Evangiles

Dans les Evangiles, Jésus ne manque pas d'humour. Nous venons de l'illustrer. Il lui en faut, d'ailleurs, devant la lourdeur des disciples, qui pensent au boulanger lorsque Jésus parle du levain des pharisiens ou qui, après deux multiplications des pains, craignent encore de mourir de faim ! J'aime penser au sourire de Jésus. On le voit dans l'Evangile partager nos joies, partager le babillage des petits enfants que les apôtres, trop sérieux, veulent chasser ; les repas amicaux, même et surtout chez les pécheurs (Zachée) ; l'émerveillement devant les lys des champs, les couchers de soleil, la semence qui devient un arbre... Et aussi la joie liturgique des assemblées à la synagogue ; des pèlerinages au Temple ; de la « première messe », tellement désirée, le soir du Jeudi saint.

Et encore la joie de l'évangélisation : il tressaillit de joie par l'Esprit Saint et se mit à louer le Père, qui se fait connaître aux plus petits. La joie la plus profonde du Père et du Fils, c'est de s'aimer si totalement : en Lui j'ai mis tout mon amour. Dans son humanité sainte, Jésus a éprouvé et rayonné cette joie divine, plus haute que toute autre, et qui veut devenir notre propre joie : « Je parle ainsi en ce monde pour qu'ils aient en eux ma joie plénière. » (Mt 16, 5-12)

Conclusion

Jésus a-t-il ri ? Les Ecritures ne le mentionnent pas. Nous dirons donc que le rire est tellement naturel à l'homme que les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas jugé bon de relever le rire du Seigneur mais ils ont montré que partout où Jésus a passé, il a semé la joie et le bonheur. N'est-ce pas là une preuve de plus de son humanité ?

Un glouton rieur?

(Matthieu 11, 16-19)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Les évangiles présentent Jésus comme versant des larmes devant le tombeau de son ami Lazare (Jean 11, 35) et même pleurant du sang lors de son agonie au Jardin des Oliviers (Luc 22, 44). Par contre, ils ne le montrent pas formellement en train de rire. Cela signifie-t-il que le Maître de Nazareth soit toujours demeuré grave et sérieux?

En réalité, le Christ de Matthieu reproche à sa génération de ne pas danser quand il l'invite à la fête et de traiter l'ascète Jean-Baptiste de « possédé » lorsque ce dernier les exhorte. Le Rabbi assume la figure de gamins qui, sur les places des villages, partagent les sentiments de leurs contemporains, autant dans l'allégresse que dans la tristesse (Matthieu 11, 16-19a). Car le Fils de Dieu prend sur lui pleinement notre humanité, dans ses joies les plus vives comme dans ses peines les plus aiguës. Si bien qu'il est même accusé de se comporter en glouton et en ivrogne. Sans doute a-t-il dû sourire lors de ces fêtes. Et a-t-il rejoint de bon cœur la liesse des publicains et des pécheurs avec lesquels les chefs des prêtres et les pharisiens lui reprochent de prendre le repas.

Non seulement il a traversé nos tentations au désert, comme le rude Précurseur, mais il ne s'est pas retenu de manger avec toutes les catégories de la population. Être chrétien, c'est donc bien s'affliger avec celles et ceux dont l'âme est affligée et se réjouir avec ceux et celles qui rient (Romains 12, 15). Aucun sentiment

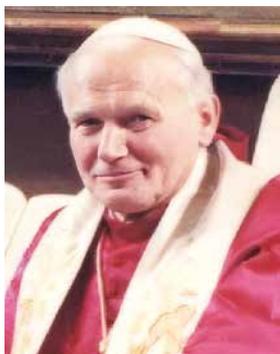
LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

Si l'éclairage de cet été se demande si Jésus a ri, les Papes, eux, ont ri ! Maintes images montrent un Jean-Paul II hilare devant les pitreries de gens du cirque accueillis au Vatican en 1991 (une vidéo sur YouTube en témoigne !). Rire implique aussi avoir le sens de l'humour. De manière crescendo, dès Jean XXIII, les pontifes ont osé le trait ironique, le clin d'œil humoristique, la photo drôle et même les blagues...

François

Celui qui, peut-être, s'est le plus « lâché » en la matière, c'est bien Papa Bergoglio. Qui l'a rencontré rapporte souvent une anecdote; qui regarde le défilé des VIP qui viennent le saluer après l'audience du mercredi remarque que souvent, le Pape parle, l'hôte écoute et tous deux finissent par rire aux éclats.



Le Christ a sans doute souri lors des fêtes et ne s'est jamais abstenu de manger avec toutes les catégories de la population (ici une œuvre de Veronese).

humain ne doit nous être étranger, sauf ceux qui détruisent et font du mal.

Vivre la joie de l'Évangile (*Evangelii gaudium*), c'est revêtir l'empathie du souverain pontife venu de l'hémisphère Sud et celle de son successeur Léon XIV, éclater de rire avec les Argentins, se recueillir avec les Birmans, prier pour la paix avec les Ukrainiens, les Palestiniens et les Israéliens, exprimer notre désarroi avec l'ensemble des catholiques et des croyants de la planète. C'est nous sentir proches des pauvres et des vulnérables, des laissés-pour-compte et des rejetés, des riches et des désorientés.

Car les œuvres de la sagesse divine manifestent la justice de l'Esprit dans toutes les « avances » qu'il fait à son peuple, dans ses invitations à la conversion comme à la réjouissance (11, 19b).

D'ailleurs, il a confié aimer redire la prière de saint Thomas More: « Seigneur, donne-moi le sens de l'humour », répète-t-il quotidiennement. A une journaliste espagnole, il dit même: « L'humour apaise, te fait voir les choses provisoires de la vie et prendre les choses dans un esprit de rédemption. »

En décembre 2024, pour le *New York Times*, il a même écrit un essai sur l'humour et ses bienfaits. Il y déclare notamment: « L'ironie est un remède, non seulement pour élever et illuminer les autres, mais aussi pour nous-mêmes, car l'autodérision est un instrument puissant pour vaincre la tentation du narcissisme. »

Crescendo

I fioretti di Giovanni XXIII collectionnent les bons mots de Papa Roncalli. Une première pour un pontife: laisser publier ses traits d'humour. Comme pasteur universel, il ne craignait pas pour son aura... Le nouveau Pontife Léon semble aller tout droit dans la même direction: sourire large et yeux plissés de compréhensive tendresse pour son interlocuteur: une belle continuité avec ses prédécesseurs.

A l'image de Léon XIV, Jean-Paul II et Jean XXIII, les Papes ne dédaignent pas le rire.



Apporter sa pierre à l'édifice

Depuis près de vingt ans, Immaculée Habiambere est active dans l'unité pastorale de La Seymaz à Genève. D'origine rwandaise, elle est arrivée en Suisse en 1992. Naturalisée Suisse, elle avoue avoir trouvé sa place au sein de la communauté paroissiale.

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: V. BENZ, PIXABAY, DR

Son regard est doux, son sourire avenant. Lorsque j'interviewe Immaculée Habiambere, j'ai l'impression, comme de nombreuses personnes œuvrant dans l'ombre, qu'elle a plus l'habitude d'écouter que de parler. « Mon engagement principal au service de l'Eglise est l'accompagnement des enfants dans la catéchèse. Etre enseignante auprès des adolescents m'a facilité la tâche », reconnaît-elle. « J'ai pu ainsi mieux gérer les différents groupes d'enfants dont les comportements changent d'une année à l'autre. » A côté de la catéchèse, Immaculée a encore divers « petits engagements ». Elle anime le groupe de prière saint Padre Pio qui se réunit une fois par mois. Elle chante à la chorale de sa paroisse et assure souvent le service d'accueil pour les célébrations dominicales.



Ses divers engagements lui procurent beaucoup de joie.

Ses divers engagements procurent beaucoup de joie à Immaculée. « Durant les rencontres mensuelles de catéchèse, j'aime écouter les jeunes et partager avec eux leurs émerveillements et questionnements autour d'un récit biblique. Le service d'accueil me plaît également beaucoup. Nous échangeons un sourire, nous donnons des renseignements et parfois nous apportons quelques mots de consolation. Notre groupe de prière est une occasion de mieux se connaître, de se soutenir

Son parcours

- Elle est naturalisée.
- Enseignante de formation, elle a enseigné auprès des adolescents durant 21 ans. Elle est aujourd'hui à la retraite.
- Elle est mariée à Vincent depuis 42 ans.
- Maman de trois fils (adultes), elle est grand-maman de trois merveilleux petits-enfants.
- Paroissienne catholique bénévole dans les paroisses de Chêne et Thonex (unité pastorale de La Seymaz).

Un souvenir marquant de votre enfance

Au Rwanda, le passage de mon école primaire au cycle fut une étape inoubliable, car je suis entrée à l'internat tenu par des sœurs franciscaines belges. En plus d'un excellent enseignement de base riche en langues et en sciences, elles m'ont éduquée moralement et spirituellement.



Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

Mon moment préféré de la journée est le réveil. Je remercie le Seigneur pour cette nuit et je lui confie la journée qui vient. Le moment de la semaine où je me sens comblée est le dimanche lors de la communion.

Votre principal trait de caractère

Le silence, l'écoute et la bienveillance.

Votre livre préféré

« La petite voix : méditations quotidiennes » d'Eileen Caddy, m'accompagne tous les jours.



Une personne qui vous inspire

Mère Teresa. Une citation qu'elle a dite me parle particulièrement: « Fais en sorte que chacun soit plus heureux après t'avoir rencontré. » Cette phrase est écrite chez moi dans les toilettes des invités. J'essaie de la mettre en pratique tous les jours.

Votre prière préférée

J'aime prier le « Notre Père ».

et de se recueillir, mais c'est surtout une opportunité de prier ensemble pour diverses intentions. » Immaculée relève que, durant ces temps de prière, elle vit des moments riches et ressourçants. Cependant, elle trouve qu'il manque de structures permettant d'aller plus loin dans l'accompagnement, notamment lors d'une solitude avouée ou d'une visite de personne endeuillée. Immaculée estime que des pistes font défaut dans l'accueil de nouveaux paroissiens ou dans l'aide matérielle ponctuelle au sein de l'Eglise. « Il y a quelques années, nous avons mis un panier au fond de l'église avec des biens de consommation non périssables pour les personnes dans le besoin. Malheureusement, nous avons dû arrêter, car nous avons eu quelques soucis, les gens venaient avec des voitures et prenaient les biens pour les vendre », remarque-t-elle avec regret.

A travers son engagement, Immaculée se sent nourrie spirituellement. « Pour moi, c'est comme une prière en action. Je crois que j'ai le devoir d'apporter ma petite pierre à l'édifice, de soutenir ma paroisse aux côtés des responsables de l'Eglise. Nous sommes tous amenés à fournir quelque chose pour la construction de la communauté et de l'Eglise. »

La foi tragique n'est pas une obligation, ni même une option. Pourtant, à voir certains chrétiens, la joie ne semble pas aller de soi, alors que la Bible appelle constamment à la fête. Sylvain Detoc (op.) expose comment se réconcilier avec la vertu de fête.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: M. BETTENS, DR

La fête ne devrait-elle pas être une option pour le chrétien ?

Je l'ai souligné d'entrée de jeu, c'est même un commandement ! Vu le nombre de fois où la Bible nous invite à célébrer Dieu à travers la fête et à accueillir dans la réjouissance la vie avec Lui, cela démontre que ce n'est pas une proposition accessoire que l'on peut ressortir selon notre humeur. La festivité est vraiment dans le flux de la Révélation et elle court des premières aux dernières pages de la Bible. La caisse de résonance existentielle de cette réalité se trouve pour le chrétien dans la liturgie.

Pourtant, les passages invitant à la fête sont souvent sur le mode impératif. Est-ce à dire que l'humain n'est pas « programmé » pour ça ?

Cela donne en tout cas le sentiment que cette festivité risque de ne pas être spontanée, qu'il va falloir fournir un effort. Ce constat est inattendu, même un peu paradoxal pour nous. S'il y a quelque chose de spontané, c'est bien la fête ? Eh bien, non ! On peut la comparer au commandement de l'amour, car au-delà des sentiments et des impressions immédiates, le vrai amour suppose que nous l'alimentions, le mettions en mouvement. La fête c'est pareil, à un moment donné, on doit y mettre du sien et entrer dans cette dynamique.

D'ailleurs, dans l'anthropologie divine, la fête structure l'espace et le temps des hommes. Celle-ci a donc bien une fonction primordiale...

Il y a de toute évidence un élément structurant de la société, avec des temps de retenue et d'autres qui correspondent à la manifestation de quelque chose qui déborde. Prenez les noces de Cana, les exégètes estiment que Jésus aurait produit six cents litres de vin ! Une quantité complètement démesurée par rapport aux besoins. La fête, dans la Bible, n'est pas teintée de retenue, mais l'expression de l'amour exorbitant, hyperbolique de Dieu. Malheureusement, la



Pour le dominicain, la fête est l'expression de la joie à travers tous nos appareils de rites.



Sylvain Detoc (op.) enseigne à l'Institut catholique de Toulouse et à l'Angelicum à Rome.

théologie, surtout latine, est encore très marquée par l'ombre portée de la doctrine de saint Augustin ou plutôt ce qu'on en a fait, c'est-à-dire l'augustinisme : en ne relevant trop souvent que les accents pessimistes d'une nature humaine blessée par le péché et l'impossibilité que beaucoup soient sauvés.

Les chrétiens ont bien du mal à entrer dans ce commandement biblique et lui préfèrent trop souvent une foi tragique...

Le sujet qui fâche ! (*rires*). Effectivement, il y a comme une toile de fond tragique dans le christianisme. On peut invoquer plusieurs facteurs. Il y a des verrous culturels, auxquels je ne crois pas trop et d'autres psychologiques. Mais le verrou principal me semble être théologique, en étant persuadés qu'il faut purifier la foi des scories qui n'appartiennent pas à la Révélation biblique. Or, la toile de fond de cette Révélation n'est pas tragique. Au contraire, elle nous parle de la bonté de Dieu, de cet amour absolu et éternel, qui appelle à exister. C'est extrêmement intéressant, car cela signifie que les créatures ont été produites par cet amour. Elles n'en sont donc pas le stimulus puisqu'elles n'existaient pas ! C'est plutôt l'amour de Dieu qui a fait surgir cette existence.

Comment se réconcilie-t-on avec la vraie fête, celle à laquelle Dieu nous invite ?

La fête est l'expression de la joie à travers tous nos appareils de rites et d'usages locaux. L'Évangile appelle à un dépassement de la fête naturelle vers une festivité surnaturelle, mais ce « débordement » ne peut avoir lieu que quand l'homme blessé par le péché se découvre aimé de Dieu et pardonné. Il y a là un haut lieu évangélique de la fête.

Bio express

Sylvain Detoc est né à Rennes, en 1979. Il a effectué un doctorat en littérature et quatre années d'enseignement à la Sorbonne. Il est entré chez les dominicains en 2008, puis a été ordonné prêtre à Toulouse en 2015. Il étudie et enseigne la patristique à l'Université catholique de Lyon durant deux ans (2018-2020) avant de revenir à Toulouse pour terminer sa thèse de théologie (2022). Sylvain Detoc enseigne la doctrine des Pères de l'Église à l'Institut catholique de Toulouse et à l'Angelicum, à Rome. Il est l'auteur de *La gloire des bons à rien* et *Déjà brillent les lumières de la fête*.

La vitesse de la lumière

PAR PIERRE GUILLEMIN

La lumière occupe une place centrale dans les Ecritures, Ancien et Nouveau Testament réunis. Dans l'Évangile de Jean (8, 12), Jésus nous parle de cette lumière: « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Pourtant, si la lumière du Christ éclaire notre vie spirituelle, la lumière de notre univers physique a des propriétés bien spécifiques. En particulier, sa vitesse est connue, finie. A travers les siècles, de nombreux savants se sont penchés sur l'étude et la détermination de la vitesse de la lumière: le savant arabe Alhazen (965-1039) est le premier à avoir l'intuition d'une vitesse finie de la lumière, suivent Galilée (1564-1639), Cassini (1625-1712), Romer (1644-1710), Bradley (1693-1762), Fizeau (1819-1896), Cornu (1841-1902) et ce n'est qu'en 1983 que la communauté scientifique s'accorde sur la valeur de $c = 299\,792\,458$ m/s. Mais si cette vitesse est finie et surtout constante dans le vide, pouvons-nous aller plus vite que la lumière? Non, pas dans le vide, selon Einstein: selon sa théorie de la relativité, tout objet de masse au repos m_0 se déplaçant à une vitesse v acquiert de la masse de telle façon que l'énergie de l'objet est égale à

$$E = \gamma \cdot m_0 \cdot c^2 \text{ avec } \gamma = \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}}$$
 ce qui revient à écrire que

plus l'on se rapproche de la vitesse de la lumière plus l'énergie nécessaire pour y arriver devient infinie donc impossible à atteindre.

Oui dans un milieu non vide. En 1958, le physicien russe Pavel Cerenkov décroche le prix Nobel pour la découverte d'un phénomène auquel on a donné son nom. L'effet Cerenkov se produit lorsqu'une particule se déplace plus vite que la lumière dans un milieu non vide. Ainsi, comme un avion franchissant le mur du son émet un bruit caractéristique, une particule qui dépasse la vitesse de la lumière émet une lumière intense et bleutée, c'est le rayonnement Cerenkov.

Si la lumière nous attire et nous fascine, elle reste un phénomène physique extraordinaire qui nous oblige à regarder notre univers avec humilité. Le chemin de la connaissance de notre univers est long et difficile, mais surtout pas impossible: l'Homme ayant été créé à l'image de Dieu (Genèse 1:27), ne doutons pas que son intelligence, sa conscience, son pouvoir créatif et surtout sa capacité à aimer seront les éléments indispensables le conduisant à toujours mieux comprendre le Monde.

CARTE BLANCHE DIOCÉSAIN

... au cœur de la pastorale



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Nicolas Glasson, vicaire épiscopal pour la culture de l'appel, les vocations et la formation des séminaristes du diocèse de LGF, est l'auteur de cette carte blanche.



PAR NICOLAS GLASSON | PHOTOS: DR, CRV

Il y a longtemps qu'on pleure le manque de vocations presbytérales et religieuses dans nos diocèses mais aujourd'hui les effectifs des Séminaires de notre pays sont au plus bas. C'est inquiétant. On le sait, la chute des vocations est la résultante de multiples paramètres: les temps changent et il est illusoire de penser rattraper le passé.

Et pourtant nous ne pouvons pas en rester là: après tout, il y a encore des chrétiens convaincus qui s'ef-

forcent d'orienter leur existence selon leur foi; il y a aussi tout un monde à qui annoncer l'Évangile: ne plus être la religion de presque tous devrait donner à l'évangélisation une liberté renouvelée. Peu de temps avant son élection au pontificat le cardinal Robert Francis Prevost affirmait: « Il a des mil-

liers et des milliers de jeunes qui cherchent une forme d'expérience qui les aide à vivre leur foi. Et je pense que cela doit être prioritaire. Notre priorité ne peut pas être de chercher des vocations. Notre priorité doit être de vivre l'Évangile. Je pense parfois que si nous cherchions comment mieux vivre notre foi et si nous apprenions à inviter et inclure les autres dans la vie de l'Église, spécialement les jeunes, il y aurait des vocations de manière continue. » Les paroles du futur Pape sont un examen de conscience pour celles et ceux d'entre nous qui assument un ministère pastoral. Nous sommes bien souvent tentés par ce que le pape François appelait la pastorale de guichet et d'entretien, nous savons proposer des « espaces » de rencontres et de partages: est-ce suffisant? Dans les évangiles le Christ prêche – et il a quelque chose à dire! –, il apprend à prier à ceux qui le lui demandent – et c'est concret! –, dans sa compassion il voit la réalité telle qu'elle est et s'implique dans l'existence de ses contemporains. Le livre des Actes des Apôtres raconte comment ses disciples ont prolongé cette mission rédemptrice. Bref, quand la foi change concrètement la vie elle suscite des vocations.



La chute des vocations n'est pas un phénomène inéluctable. Dans ce contexte, chercher à vivre l'Évangile est prioritaire.

... de Jean-Pierre Coutaz

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER, DR

L'exposition *Entre terre et ciel*, organisée à l'abbaye de Saint-Maurice, est l'occasion de (re)découvrir une partie de l'œuvre de Jean-Pierre Coutaz¹.

L'artiste valaisan a participé à la décoration de plusieurs églises en Suisse romande, faisant appel à des techniques variées. Son travail s'inspire profondément de sa région.

Le cloître de l'abbaye propose un cheminement entre terre et ciel, à travers la thématique de la montagne. Le trésor, quant à lui, accueille trois œuvres religieuses: un calice, une station de chemin de croix et un Christ. Les trois objets sont à la fois très contemporains et très ancrés dans le terroir.

Il est dit de Jean-Pierre Coutaz qu'il « puise son inspiration dans des vignes désaffectées dont les pieds noueux et tordus de douleur expriment, on ne peut plus naturellement, les souffrances endurées par le Christ dans sa montée au Calvaire ».

Arrêtons-nous en particulier sur le Christ. Ce qui frappe dès le départ, c'est l'absence de croix. Le Christ n'est pas en croix, il est croix.

Il n'a pas de visage, son corps est tordu, il a de très grands bras. La collaboration entre l'artiste et la nature donne un résultat très brut.

Un des chants du Serviteur souffrant résonne dans nos oreilles à la contemplation de cette œuvre: « De même que les foules ont été horrifiées à son sujet – à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme [...]. Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions. »

Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées [...] et dans ses plaies se trouvait notre guérison. »²

¹ *Entre terre et ciel*, abbaye de Saint-Maurice, jusqu'au 2 novembre.

² *Es 52, 14-53, 5*, traduction œcuménique de la Bible.



La croix, la montagne et le calice selon Jean-Pierre Coutaz.

Arconciel

Aubes nouvelles

PAR MARIE-CLAIRE PYTHON
PHOTO: SERGE CANTIN

Les paroissiens présents à la première communion du 18 mai à Ependes ont pu admirer les enfants qui étrennaient les tout nouveaux vêtements confectionnés pour cette liturgie. C'est le fruit d'un long développement initié par la présidente et le président des paroisses d'Arconciel et d'Ependes l'année dernière déjà. Les anciennes aubes avaient en effet subi l'usure d'une trentaine d'années de service.

En juillet 2024 les responsables ont choisi un modèle auprès d'un fournisseur d'articles liturgiques. Il a fallu ensuite déterminer le nombre de vêtements à acheter et choisir les tailles, de telle sorte que les aubes s'ajustent au mieux aux divers communiant.

La commande a pu être effectuée en automne 2024. Après réception des 35 nouvelles aubes a eu lieu l'achat de cintres et de housses pour stocker le matériel dans des conditions optimales. C'est ensuite qu'a débuté le patient et minutieux travail de deux couturières dévouées d'Ependes: Rachel Bongard et Ginette Zimmermann. Elles ont attribué une aube à chaque premier communiant en fonction de sa stature et effectué les retouches si nécessaire.



Les deux compétentes couturières au service des premiers communiant (à gauche Ginette, à droite Rachel).

C'est à leur domicile que les spécialistes de l'aiguille ont réalisé les essais des aubes, à défaut de local à disposition cette année. Il a fallu ensuite manier habilement le fer à repasser et travailler assidûment, y compris le jour même de la fête, pour que les nœuds soient réalisés artistiquement, afin

de mettre en valeur des premiers communiant rayonnants en ce jour exceptionnel. Les mêmes aubes serviront à nouveau à la Fête-Dieu, après quoi elles devront être restituées, lavées et rangées pour être utilisées l'an prochain et pour de nombreuses années encore.

Réservez le 31 août pour fêter saint Jacques, notre patron



TEXTE ET PHOTO PAR ÉVELYNE CHARRIÈRE

Cette année, c'est le 31 août que nous célébrerons la Saint-Jacques, patron de la paroisse d'Arconciel. Venez nombreux participer à la messe de 10h animée par notre chœur mixte et suivie d'un apéritif en musique servi par quelques déléguées du groupement des dames sur le parvis de l'église. En ce week-end de reprise après la pause estivale, ce sera une belle occasion de rencontres autour du verre de l'amitié et des confectons de l'équipe du Pan dou Foua.

Si le temps le permet, une messe en plein air rassemblera les paroissiens d'Ependes et d'Arconciel à l'oratoire du Bois d'Amont, vendredi 15 août 2025 à 10h. Par mauvais temps, la messe de l'Assomption aura lieu à l'église d'Ependes.

Toute une foule rassemblée pour célébrer l'Assomption dans une cathédrale de verdure.

Rappel: afin de ne manquer aucun numéro du journal *L'Essentiel*, pensez à vous abonner gratuitement.

Ependes

Rétrospective 2024-2025 sur le service de l'aumônerie du CO de Marly

PAR LUCETTE SAHLI, MAX PONTES CORDOSO | PHOTO: LUCETTE SAHLI

Un regard d'adieu sur cette année scolaire où le service d'aumônerie du COMA est animé pour la première fois par deux collaboratrices, envoyées par l'Eglise catholique mais à l'attention de tous les élèves du CO.

Grâce au dynamisme de Jeanette Brun, la nouvelle, une pause de midi hebdomadaire se transforme en moments d'expression et permet aux élèves qui ne rentrent pas à midi d'avoir une vraie coupure en milieu de journée. Ils peuvent lâcher prise, se ressourcer, oublier un moment qu'ils sont à l'école et vivre ce temps de midi différemment.

Témoignage de l'élève Max Pontes Cardoso

L'aumônerie est un service dans le CO où je peux parler et prier. Le service propose des activités hors temps scolaire. J'ai participé à quelques-unes dont :

- la vente de mimosa (cf. photo);
- une soirée ciné-partage-pizza;

- et la semaine thématique R'AMEN TOI. Pourquoi ai-je décidé de rejoindre ces activités? Il y a plusieurs raisons: t'arrives à connaître des nouvelles personnes, tu fais des connaissances ou même des amitiés. L'ambiance est super! On s'amuse, on apprend quelque chose de nouveau sur un sujet et il y a toujours des rires ou un sourire.

Enfin, ce qui est important, ce sont les animatrices Lucette et Jeanette: elles organisent le tout, elles sont super aussi, elles t'écoutent et sont là pour toi. Elles font les activités avec nous, qui resteront des moments inoubliables.

Regard sur les six ans passés au service d'aumônerie du COMA

Les années passées au CO, c'est aussi quitter l'enfance pour se diriger vers l'âge adulte...

J'aurais voulu pouvoir mieux accompagner tous ces ados, avec mon regard



Helder et Max.

d'adolescente dans le cœur, de maman à d'autres moments, de grand-maman pourquoi pas! La casquette «Eglise» colle parfois bien fort à la peau et j'ai l'impression qu'elle éloigne certains. Aujourd'hui, mon cœur de grand-maman bat plus fort et c'est avec plaisir que je laisse d'autres bras costauds reprendre la barre. Que le vent souffle...!



Invitation

PAR FABIENNE TERCIER | FLYER: CHRISTIAN CLÉMENT

Amont Chœur a le plaisir de vous inviter à son concert annuel **samedi 27 septembre à 20h** à Ependes. Nous aurons l'honneur cette année de recevoir la chorale **I Ticines da Minüs** qui nous vient directement de Minusio au Tessin et qui assurera la deuxième partie de ce concert. C'est avec plaisir que nous ferons découvrir aux chanteurs notre pays fribourgeois et nos traditions durant ce week-end de septembre.

Nous aurons la chance de retrouver nos amis Tessinois du 12 au 14 décembre 2025 pour partager avec eux un concert de Noël et découvrir leur magnifique région.

Ne manquez pas cette occasion de partager un moment unique en notre compagnie et avec notre chorale invitée. Nous nous réjouissons de vous accueillir nombreux pour cette soirée musicale.

Rappel: afin de ne manquer aucun numéro du journal L'Essentiel, pensez à vous abonner gratuitement.

Trois décennies à faire chanter Bonnefontaine! Merci Patrick Folly

PAR MANUELA ACKERMANN | PHOTO: FRANÇOISE SUCHET

Patrick Folly est un enfant du village, il a toujours aimé la musique, notamment le piano dont il joue depuis plus de quarante ans. Dans les années 1990, François Schafer, directeur du chœur mixte et enseignant au village, lui demande de reprendre sa fonction. Ce n'est pas la période idéale pour Patrick, son neveu, étudiant à l'université, qui n'a aucune formation de chef de chœur. Mais Patrick accepte et, en 1993, la passation est effective. Patrick Folly se forme alors pendant deux ans, en suivant des cours du soir auprès de la Fédération fribourgeoise des chorales.

Chef de chœur est une occupation prenante; préparer et mener les répétitions une à deux fois par semaine; animer les messes chantées, les concerts et spectacles. Indulgent avec ses choristes, il ménage des pauses aux répétitions, les encourage à donner le meilleur d'eux-mêmes.

En 32 ans de direction, la motivation peut fluctuer, mais après un concert, le plaisir des chanteurs et celui du public, ainsi que les moments joyeux de partage, remotivent et donnent de l'élan pour les années suivantes. Il y a également eu des situations plus prenantes, par exemple accompagner un chanteur décédé.

Parmi tous les beaux souvenirs de cette période à la baguette du chœur mixte de Bonnefontaine, deux évocations se détachent: le premier concert commun avec le chœur d'enfants Les Smartiz, dirigé par Delphine Richard: à la répétition, lorsque les basses ont commencé à interpréter leur partie, presque tous les enfants se sont arrêtés de chanter pour les regarder et les écouter. Le concert de l'Avent avec l'Accroche-Chœur de Fribourg lors duquel Patrick a eu la chance de diriger une pièce d'ensemble. La sensation de sentir ce dont les chanteurs étaient capables, leur envie de se dépasser, étaient exceptionnelles.

Lorsque le café de Bonnefontaine était encore tenu par Hedy et que les spectacles s'y jouaient, la patronne leur confiait les clefs le



soir et leur faisait totale confiance. Il a côtoyé de nombreux curés, certains très intéressés par le chant choral, d'autres pas du tout.

Durant bien des années déjà, il a pu compter sur l'aide de sa sous-directrice, Céline, dans une entente et collaboration simples et sans faille.

Le spectacle *Plume d'ange* lui a procuré beaucoup de satisfaction; la découverte de la composition avec le parolier et le compositeur, l'apprentissage avec les chanteurs de tous les chœurs du décanat et le phénoménal succès. Il fallait du courage pour se lancer dans une telle entreprise! Peu de sociétés acceptent de prendre un tel risque, mais le public, ravi, a répondu présent, chaque représentation affichait complet.

Ses mots de la fin: « Je prends de l'âge, mon travail exige toujours plus de responsabilités, cela fait plus de 50 ans que le chœur est dirigé par la même famille, j'estime qu'il est temps pour moi de transmettre ma baguette! Vous choristes, je vous remercie pour tous ces beaux moments, je vous souhaite de continuer dans le même esprit: chanter le mieux possible! »

ANNONCE



Toutes les infos en un clic !



- Télécharger l'App
- Découvrir MyChurch
- Nous contacter

scannez
ou cliquez





LOURDES
ÉTÉ

13 au 19 juillet 2025

Rappel: afin de ne manquer aucun numéro du journal *L'Essentiel*, pensez à vous abonner gratuitement.

Paroisse Le Mouret

Jubilé de Bernard Kilchoer, un nonagénaire bien actif

PAR JOCELYNE KILCHOER | PHOTO: GERALD KILCHOER

Bernard Kilchoer est né le 5 août 1935. Il est le septième enfant d'une famille qui en comptera onze. Ses premiers mots, il les dit en patois, une langue qu'il continue de parler quand c'est possible et qui fait sourire ses plus jeunes petits-enfants qui n'y comprennent rien. A douze ans, curieux des nouvelles avancées technologiques, il rêve de conduire un tracteur. Il se débrouille avec un de ses frères pour être engagé durant les vacances d'automne dans une exploitation de la Broye qui en possède un, mais le temps de conduite ne sera pas à la hauteur de ses espoirs. Il devra attendre encore quelques années. A dix-sept ans, alors qu'il travaille en tant que commissionnaire dans une boucherie à Lucerne, il est rappelé à la maison par son père qui a besoin de bras pour travailler sur son domaine agricole de Praroman. C'est là qu'il passera toute sa vie, accompagné de sa femme Adrienne, de ses

quatre enfants et de son frère Henri dont il s'occupera dans ses vieux jours. Quand il trouvait un peu de temps libre, il aimait tirer au fusil d'assaut ou monter au Cou-simbert.

Voyant la retraite arriver, il ne s'imaginait pas inactif après avoir remis son domaine à l'un de ses fils. Il cherche et trouve un alpage dans la région du Lac Noir dont il s'occupera pendant plus de 20 ans. Les pentes y sont raides et il faut parfois marcher longtemps pour trouver les vaches et s'assurer que tout va bien, mais c'est son plaisir et aujourd'hui encore il aime y passer du temps. Bernard aime aussi suivre les aléas de l'équipe de hockey de Gottéron et jouer au jass avec sa famille ou avec les gens du village à Sonnenwil. Et si sa santé le lui permet, il se verrait bien participer à nouveau au pèlerinage diocésain de Lourdes en 2026.



Des remerciements et des fleurs

TEXTE ET PHOTO PAR LYDIA VON BÜRREN

Des remerciements officiels ont été adressés à Nelly Kolly lors de la dernière assemblée de paroisse. En hommage à son travail et pour rappeler, entre autres, le soin qu'elle apportait à la décoration de l'église par ses créations, elle a reçu un bouquet de fleurs et une gerbe de gratitude sous les applaudissements des paroissiens présents.

Fondation Amis de Bukawu
(Extrait d'une lettre de remerciement)

PAR LE CHANOINE JOSÉ MITTAZ

« Avec gratitude, nous avons reçu le généreux don de l'UP Sainte-Claire de Fr. 1391,65, résultat de quêtes dominicales en 2024. Au nom de l'Association Amis de Bukavu, je vous en remercie.

Sur l'île d'Idjwi, nous collaborons avec l'école Kinyabuguma pour que les enfants des villages pygmées soient scolarisés. Actuellement les élèves reçoivent l'instruction dans une chapelle. Les hommes du village travaillent déjà avec entrain, au terrassement pour l'implantation d'une école de trois classes que l'Association tente de financer. »

Agenda

Fête patronale de la Saint-Laurent

Elle sera célébrée **dimanche 31 août**, en l'église de Praroman, avec animation du chœur mixte et de la fanfare. Un apéritif paroissial prolongera ce moment de rencontre et de prière.

Pèlerinage à Montévraz

Le traditionnel pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame des Grâces aura lieu **dimanche 7 septembre**, selon l'organisation traditionnelle. Le **départ** de la halle de sport est fixé à **8h30** et la **messe**, animée par le chœur mixte de Praroman, sera célébrée à la chapelle, à **10h**. Un apéritif offert par la paroisse prolongera ce moment festif à la fin de la cérémonie.

En cas de mauvais temps, la messe aura lieu en l'église de Praroman.

Marly

Contribution à la session diocésaine 2024-2025

PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

« Des pistes pour oser le changement. Plus de 1000 personnes se sont retrouvées pour envisager l'avenir de l'Eglise. En se mettant à l'écoute de l'Esprit, les agents pastoraux et les bénévoles ont réfléchi sur la vie de notre diocèse autour du thème: Osons le changement, et maintenant que faisons-nous? » C'est ainsi que le site de l'Eglise catholique de Fribourg décrit le processus qui a eu lieu entre le 13 et le 14 février 2025 aux quatre coins du diocèse. Les paroissiens de l'unité pastorale Sainte-Claire ont été invités au Centre communautaire, le 13 février 2025, 19h30-21h, pour réfléchir et prier ensemble.

Nous avons pris connaissance du n° 83 du document final de l'assemblée synodale à Rome d'octobre 2024, un document de 53 pages. En voici un extrait: « L'écoute de la Parole de Dieu est le point de départ et le critère de tout discernement ecclésial. Les Ecritures Saintes, en effet, attestent que Dieu a parlé à son peuple, jusqu'à nous donner en Jésus la plénitude de toute la Révélation et

indiquent les lieux où nous pouvons entendre sa voix. Dieu communique avec nous avant tout dans la liturgie, car c'est le Christ lui-même qui parle "lorsqu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures" (SC 7). Dieu parle à travers la Tradition vivante de l'Eglise, son magistère, la méditation personnelle et communautaire de l'Ecriture, et les pratiques de la piété populaire. Dieu continue à se manifester à travers le cri des pauvres et les événements de l'histoire humaine. De plus, Dieu communique avec son peuple à travers les éléments de la création. »

Après un partage de ces beaux textes, à la fin de la soirée, les participants ont été invités à envisager des cas concrets et la façon de les mettre en œuvre. Nous avons constaté que la concrétisation demanderait une seconde soirée de dialogue et d'approfondissement. Du fait que le terme synode signifie « chemin parcouru ensemble », l'unité pastorale est ainsi effectivement appelée à continuer sur cette voie de réflexions.

Soirée du personnel de la paroisse de Marly

TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

Lors de la soirée du personnel de la paroisse de Marly du 17 janvier 2025, au Centre communautaire, nous avons visité culinairement le magnifique pays de l'Ukraine. Oksana Rouban-Müller, épouse de Raffaello, conseiller paroissial de Marly, a conçu et organisé un délicieux repas avec un groupe de dames ukrainiennes. La direction de la brigade incomba à Ludmilla, assistée par ses collègues Larissa, Maria, Natalia, Nina et Sveta. Le menu était composé d'un apéro enrichi. Il y avait ensuite le bortsch, une soupe traditionnelle rouge avec des betteraves et avec les fameux pampushki à l'ail, donc des morceaux de pain qui l'accompagnent. Le menu principal comprenait les Golubtsi (choux farcis à la viande), rouleaux de viande au fromage et bacon, pommes de terre aux herbes, salades. Pour le dessert, le gâteau ukrainien Medovik avec le miel et des fruits. Un excellent repas pour remercier notre personnel paroissial. Ces charmantes dames ukrainiennes travaillent aussi dans l'atelier « Pyssanky » qui prépare des œufs peints pour la Fête de Pâques. Nous avons passé une excellente soirée ensemble.



Sveta, Ludmilla, Oksana, Larissa, Nina, Natalia et Maria.

Agenda

Messe de l'Assomption à la chapelle de Villars-sur-Marly, **vendredi 15 août à 19h.**

Fête d'ouverture à l'église Saints-Pierre-et-Paul à Marly, **dimanche 14 septembre, messe à 10h.**

Prière à la grotte du Roule, chaque dimanche soir à 19h15 **du 15 juin au 10 août** (en cas de beau temps uniquement).

Rappel: afin de ne manquer aucun numéro du journal L'Essentiel, pensez à vous abonner gratuitement.

Treyvaux/ESSERT

Pour mes nonante ans

PAR LOUIS-ALOYS YERLY, TEXTE REVU PAR JOSEPH EL HAYEK | PHOTO: F. P.

Nous voilà que *L'Essentiel* nous demande de raconter un peu ce que notre existence nous a apporté ou présenté de cette vie de mes nonante « tours » dans l'air, l'oxygène et la nature, dans ce paradis terrestre.

Je m'appelle Louis-Aloys, aussi prénom de mon parrain. Je suis né à Treyvaux, à la ferme de Pelard (nom français existant) en septembre 1935, cinquième d'une fratrie de sept garçons, puisqu'un frère est décédé à trois mois.

Mon père, paysan dans l'âme, nous inculquait cette profession et ma mère née Roulin qui aimait et savait tout, appréciait le grand air aussi.

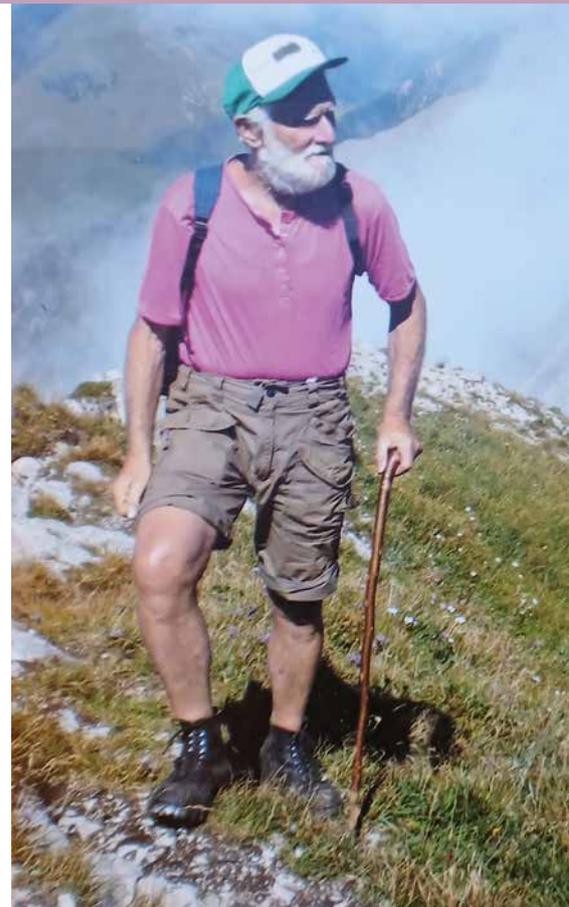
Mes occupations, c'était l'agriculture (en place dès 15 ans), puis la métallurgie, l'imprimerie, la chimie (photo), ensuite marchand forain et quelques petits emplois, sans oublier le service militaire (fantassin).

À la retraite, mais aussi auparavant, je faisais de belles excursions et autres activités avec mon ami Francis P., puis différents voyages en Europe et ailleurs, pour observer...comme les chats.

J'ai lu que les scientifiques ont étudié la présence de l'homme sur notre planète et que nous serions vieux d'environ 400'000 ans, ce qui est respectable. Et ils n'auraient même pas pensé à la fin du monde.

Ma foi et mes pensées sont pour l'Obéissance naturelle, le Salut universel pour l'humanité, Dieu pour tous!

Alors chantons, chantons dans les églises et partout, en patois pour lequel je milite depuis quelques décennies: *Chinià, Vinio prèyi din ta tsapala, chinià akuta-mè du lé Hô Seigneur*, je viens prier dans ta chapelle, Seigneur, écoute-moi du haut du Ciel.



Messe de la Sainte-Anne à Essert

PHOTO: JOSEPH EL HAYEK

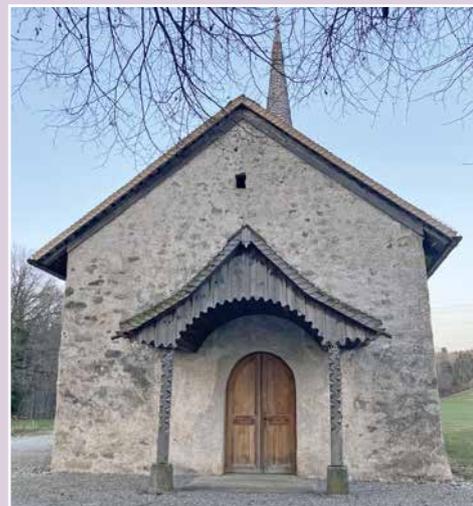
La messe de la Sainte-Anne aura lieu dimanche 27 juillet, à 10h à la chapelle d'Essert.



Messe de l'Assomption à l'église de Vers-Saint-Pierre, Treyvaux

PHOTO: JOSEPH EL HAYEK

La fête de l'Assomption aura lieu vendredi 15 août selon le programme habituel. La messe sera célébrée à 10h à l'église millénaire Vers-St-Pierre. Vous aurez l'occasion d'acheter les traditionnelles cuchaules et de participer au repas de midi autour de l'église.

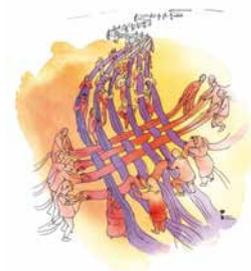


Rappel: afin de ne manquer aucun numéro du journal *L'Essentiel*, pensez à vous abonner gratuitement.

ATD Quart Monde

PAR ERICA FORNEY | ILLUSTRATION : HÉLÈNE PERDEREAU

La recherche « Pauvreté – Identité – Société » et la publication du rapport qui s'en est suivie en 2023 ne sont pas restées sans lendemain. Depuis lors plus d'une centaine de projets, petits et grands, ont vu le jour toujours dans l'esprit de valoriser les résultats de cette recherche. L'un de ces projets est intitulé « Dialogue entre personnes avec ou sans expérience de la pauvreté ». Il est le fruit d'une collaboration avec le Pour-cent culturel Migros et porte sur trois ans. Son propos est de permettre à toute personne intéressée de développer un regard neuf sur la précarité en Suisse en rencontrant des personnes vivant en situation de pauvreté. Des rencontres seront organisées dans différentes régions pour discuter des défis et s'interroger sur des possibilités d'actions.



Au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux une telle rencontre aura lieu **le 19 juillet**.

Pour plus d'informations: contact@atd.ch

Bon à savoir:

Pour toutes les activités de l'été, des soutiens sont bienvenus: avec les enfants lors des bibliothèques de rue ou des séjours familiaux au centre national à Treyvaux, en cuisine, pour les transports, pour la préparation des lieux, etc.

6 juillet: fête d'été au Centre national à Treyvaux

9-13 juillet à Genève: festival des arts et des savoirs

16-19 juillet à Treyvaux: séminaire d'été destiné aux militant.e.s

Juillet-août: séjours familiaux au Centre national à Treyvaux

Pour plus d'information: contact@atd.ch

Joies et peines

Baptêmes

Bonnefontaine

Aloïs Berset, fils de Alain et Cindy, le 18 mai 2025

Praroman

Laurine Brügger, fille de Vincent et Emilie, le 17 mai 2025 à l'église de Praroman

Elise Papaux, fille de David et Justine, le 15 juin 2025 à la chapelle de Montévraz

Agnès Kolly, fille de Gérald et Carole, le 12 juillet 2025 à la chapelle de Montévraz

Treyvaux

Gaspard Gilgen, fils de Vincent et Charlotte, le 26 avril 2025 à l'église de Vers-Saint-Pierre

Emma Beyeler, fille de Vincent et Julie, le 1^{er} juin 2025 à l'église de Vers-Saint-Pierre

Kiara Roulin, fille de Baptiste et Sandra, le 14 juin 2025 à l'église de Vers-Saint-Pierre

Jonas Bourqui, fils de Adrien et Muriel, le 22 juin 2025 à l'église de Vers-Saint-Pierre

Marly

Djusio Legros, fils de David et Laure Libralesso, le 4 avril 2025 à l'église Saints-Pierre-et-Paul

Louis Nidegger, fils de Vincent et Kerstin, le 11 mai 2025 à l'église de Saints-Pierre-et-Paul

Axelle Déglise, fille de Fabien et Audrey, le 11 mai 2025 à la chapelle de Villarsel-sur-Marly

Pilar Von und zu Liechtenstein, fille de Konrad et Catalina, le 24 mai 2025 à l'église de Saints-Pierre-et-Paul

Giulian Merle, fils de Thomas et Milena, le 29 juin 2025 à l'église Saints-Pierre-et-Paul

Baptême des enfants du catéchuménat le 19 avril 2025 à l'église de Marly Saints-Pierre-et-Paul:

Lilou Brunisholz, fille de Stéphanie Brunisholz et John Conus

Meyli et *Ayma Khatari*, filles de Raju et Géraldine Khatari Aeby

Alvina Bambara, fille de Florent et Henriette

Laura Schuwey, fille d'Anne Schuwey et Alain Waeber

Maëline Brancourt Holleis, fille de Thibault Brancourt et Caroline Holleis

Samuele Anisino, fils de Fabio et Valentina

Maxime Oberson, fils de Nicolas et Anaïs

Décès

Ependes

Jean-Paul Bongard, 88 ans, le 21 mars 2025

Raphaël Schornoz, 94 ans, le 7 avril 2025

Praroman

Bertha Brülhardt née Lauper, 90 ans, le 21 mars 2025

Treyvaux

Colette Maillard, 68 ans, le 5 avril 2025

Bernard Philipona, 86 ans, le 27 avril 2025

André Sciboz, 90 ans, le 27 avril 2025

Léonard Schorderet, 89 ans, le 2 mai 2025

Marly

Michel Tinguely, 75 ans, le 24 mars 2025

Liliane Oberson née Sapin, 89 ans, le 30 avril 2025

Francis Galley, 86 ans, le 1^{er} mai 2025

« Il suffit d'un sourire pour que l'âme entre dans le palais des rêves. »

Victor Hugo

Livres

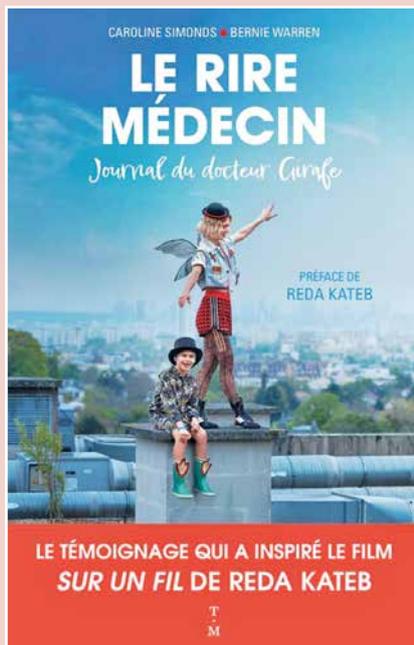
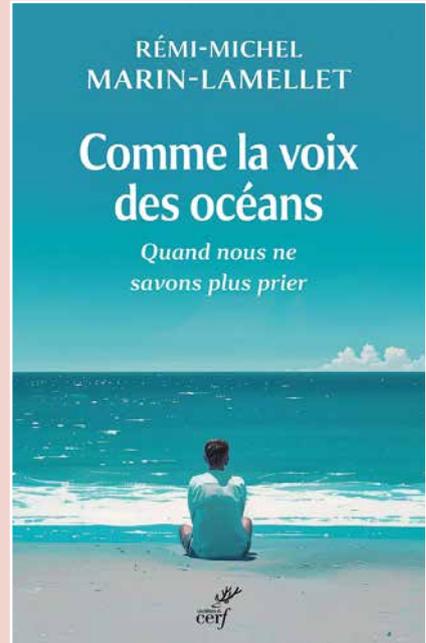
Comme la voix des océans Quand nous ne savons plus prier

Rémi-Michel Marin-Lamellet
– Cerf – 12 septembre 2024

Que faire quand nous ne parvenons plus à prier ? L'auteur explore les voies qui mènent vers Dieu. Quand la prière n'est pas là, ce sont les actes les plus simples, les plus communs, les plus humbles qui nous permettent à nouveau de nous approcher de Dieu.

« Sa voix était comme la voix des océans » nous dit le livre de l'Apocalypse. La voix de Dieu revêt bien des aspects pour toucher toujours plus le cœur des hommes. De notre côté, la prière est la voie royale pour nous approcher de lui : un dialogue cœur à cœur, la lecture de sa Parole, la liturgie, la récitation d'un chapelet...

Oui mais tout chrétien fait l'expérience qu'il est parfois éprouvant de parler avec Dieu. Prier peut sembler alors au-dessus de nos forces. Si la prière est un désert infranchissable, que nous reste-t-il ? Il faut partir de tout en bas, de ces jours où les mots mêmes nous manquent. L'auteur propose un parcours : penser, regarder, écouter, croire, vouloir et tomber. Six verbes passés au tamis de l'Écriture sainte. Six verbes déployés au prisme de rencontres, entre Genève, le Pérou, un cimetière, un covoiturage... Six verbes humbles pour voir qu'il est toujours possible de rejoindre Dieu et de se laisser rejoindre par lui.



Le Rire Médecin: Journal du docteur Girafe (préface de Reda Kateb)

Caroline Simonds, Bernie Warren
– Editions Thierry Magnier – 16 octobre 2024

Depuis plus de trente ans, les comédiens-clowns du Rire Médecin accompagnent les enfants qui font face à la maladie. Cette association, c'est l'artiste Caroline Simonds qui l'a fondée, convaincue des bienfaits réels de ses interventions poético-burlesques. Rédigé avec Bernie Warren, alors enseignant de théâtre, le *Journal du docteur Girafe* raconte, de l'intérieur, une année d'intervention au sein d'un service pédiatrique. Avec force, humour et intelligence, ce livre atteste du caractère indispensable de ces spectacles personnalisés pour les enfants et pour celles et ceux qui les entourent. « Tout est né de la lecture de ce *Journal du docteur Girafe*. Ce livre, ce grand livre, est le témoignage unique d'un sillon creusé où il n'y avait pas ou trop peu d'accompagnement de l'enfant au-delà des soins thérapeutiques. A la fois témoignage et outil de

transmission pour d'autres, il donne à voir quelque chose de nouveau, à la croisée du champ artistique et de celui du soin. »



JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial